



La Lettre de Saint Florent

SAINT JEAN ET SON ÉVANGILE (II)

La lecture des écrivains ecclésiastiques des premiers siècles permet de brosser le profil de saint Jean et de son Évangile. De saint Jean, ils affirment qu'il est fils de Zébédée et frère de Jacques, qu'il est apôtre, qu'il est ce disciple qui a reposé sa tête sur la poitrine de Jésus et que Jésus aimait. De son Évangile, ils notent qu'il a été rédigé à Éphèse, qu'il entend s'opposer aux erreurs des Nicolaïtes et de Cérinthe, qu'il s'attache à la signification spirituelle des actions et des discours du Sauveur, qu'il décrit les événements aussi bien antérieurs que postérieurs à la mort du Précurseur.

Essayons de confronter ces témoignages de la tradition avec le texte du 4^e Évangile en tâchant d'y relever l'empreinte de son auteur — saint Jean — et de ses destinataires — les premiers chrétiens.

ÉCRIT PAR SAINT JEAN

De son auteur, le texte du 4^e Évangile révèle plusieurs traits :

- Il est d'origine juive.

Sa connaissance des usages juifs est profonde. Les fêtes juives n'ont aucun secret pour lui : il distingue clairement la Pâque (2, 13.23 ; 6, 4 ; 11, 55 ; 12, 1 ; 13, 1 ; 18, 28.39 ; 19, 14), les Tabernacles (7, 2) et la Dédicace (10, 22). L'hostilité entre juifs et samaritains lui est familière (4, 9). Il sait que, selon la jurisprudence, le précepte de la circoncision l'emporte sur celui du sabbat (7, 22). Il n'ignore pas que, pour un juif pieux, entrer dans un édifice païen fait contracter une impureté légale qui interdit de manger la Pâque (18, 28).

L'usage qu'il fait de l'Ancien Testament est plus parcimonieux que celui pratiqué par l'auteur du 1^{er} Évangile (11 citations contre 65). Cependant, il n'hésite pas à mentionner les prophéties vétéro-testamentaires qui éclairent les faits qu'il rapporte : la trahison de Judas (Jn 13, 18 et 17, 12 : Ps 40, 10), l'incrédulité des juifs (Jn 12, 38 : Is 53, 1), les vêtements tirés au sort par les soldats (Jn 19, 24 : Ps 21, 18), la soif de Jésus (Jn 19, 28 : Ps 20, 16) et son côté transpercé (Jn 19, 37 : Ex 12, 46 et Nb 9, 12).

De l'Écriture, l'auteur du 4^e Évangile maîtrise et le sens littéral — la signification des mots — et le sens spirituel — la signification des événements et des personnes. Grâce au sens spirituel, le lecteur pénètre plus avant dans les mystères. Ainsi le Christ, son humanité, son sacrifice et sa présence eucharistique sont-ils figurés respectivement par l'agneau pascal (1, 36), par le temple de Salomon (2, 19), par le serpent d'airain (3, 14) et par la manne (6, 49-50).

Décembre 2019

Adresses

Prieuré Saint-Florent
93, rue du Général De Gaulle
67280 URMATT
Tél. 09 60 40 01 77
prieurestflorent.fsspx@sfr.fr

Chapelle N.D. du Rosaire
28, rue du Faubourg-de-Pierre
67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 22 61 06

Sommaire

Saint Jean
et son Évangile (II) p. 1
Le traditionalisme
catholique p. 3
Le calendrier du mois p. 4

N° 264

- Il est palestinien.

L'auteur du 4^e Évangile connaît bien les lieux qu'il décrit. Dix-neuf indications topographiques lui sont propres.

De Jérusalem, il mentionne la piscine de Béthesda (5, 2), la piscine de Siloé (9, 7), le portique de Salomon (10, 23), Béthanie près de Jérusalem (11, 18), le jardin au-delà du Cédron (18, 1), le Lithostrotos (19, 13), le Golgotha (19, 17).

De la Palestine, il évoque Béthanie au-delà du Jourdain (1, 28), Aïnon près de Salim (3, 23), Cana en Galilée (2, 1 et 11 ; 4, 46), Sichar en Samarie (4, 5), le puits de Jacob (4, 12), le village d'Ephraïm (11, 54).

- Il est proche de Jésus.

L'auteur du 4^e Évangile souligne des détails dont seul un témoin oculaire peut avoir eu connaissance :

- le temps : « C'était environ la dixième heure » (1, 39), « Il était environ la sixième heure » (4, 6), « Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté » (4, 52), « C'était l'hiver » (10, 22), « C'était [...] environ la sixième heure » (19, 14).

- le lieu : « Jésus parla [...] dans le parvis du Trésor » (8, 20), « Jésus se promenait [...] sous le portique de Salomon » (10, 23), « Jésus n'était pas encore entré dans le village » (11, 30).

- les personnes : « Ce serviteur s'appela Malchus » (18, 10).

- les quantités : « il y avait là six urnes de pierre [...] contenant chacune deux ou trois mesures » (2, 6), « Nicodème [...] vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres » (19, 39), « Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet qui était plein de cent cinquante-trois grands poissons » (21, 11).

Il pénètre aussi les sentiments intimes :

- du Christ : « Sachant donc qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, Jésus se retira... » (6, 15), « Jésus, sachant que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit... » (6, 61), « Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança... » (18, 4), « Jésus, sachant que tout était maintenant consommé, afin que l'Écriture s'accomplît, dit : "J'ai soif" » (19, 28).

- de ses disciples : « Ils virent Jésus marchant sur la mer [...] et ils eurent peur » (6, 19), « Mais [Thomas] leur dit : "Si je ne vois dans ses mains la marque des clous [...], je ne croirai point" » (20, 25), « Jésus leur dit : "Venez et mangez." Et aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui êtes-vous ?" parce qu'ils savaient que c'était le Seigneur » (21, 12).

- Il est apôtre.

Le texte du 4^e Évangile est parsemé d'indices qui vont en ce sens :

- l'identité des fils de Zébédée n'est jamais mentionnée alors qu'elle apparaît à diverses reprises dans les Évangiles synoptiques (Mt 4, 21 ; 10, 2 ; Mc 1, 19 ; 3, 17 ; 10, 35 ; Lc 5, 10).

- le nom de Jean est réservé au Baptiste (21 occurrences) qui ne peut être confondu avec l'apôtre.

- le « disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites » (21, 24) est clairement identifié avec le « disciple que Jésus aimait » (Jn 13, 23 ; 19, 26 ; 21, 7 et 20).

L'identification entre l'apôtre Jean, l'auteur du 4^e Évangile et le disciple que Jésus aimait est discutée depuis le milieu du 19^e siècle. L'ouvrage du P. Joseph Lê Minh Tông op « Qui est le disciple que Jésus aimait ? » fait le point sur cette controverse. Sa lecture ouvre toutefois plus de portes qu'elle n'en referme.

DESTINÉ AUX PREMIERS CHRÉTIENS

La facture plus théologique du 4^e Évangile laisse deviner que les premiers destinataires du texte n'étaient ni des juifs ni des païens en tant que tels, mais la première génération chrétienne issue aussi bien du judaïsme que du paganisme :

1) Les chrétiens issus du judaïsme y ont lu les affirmations répétées de Jésus au sujet de sa divinité (4,25-26 ; 7,25-29 ; 9,35-37). Ils ont été confirmés dans cette foi par les passages où le Christ s'attribue le nom divin —Yahvé signifie en effet « Je suis » : « Avant qu'Abraham fût, *je suis* » (8, 58 ; cf. 8, 24 et 28 ; 13, 19). D'où la haine accrue des Juifs (5, 17-18 ; 10, 31-33).

Ailleurs, le nom divin —« Je suis »— est suivi d'un qualificatif —« le pain de vie » (6, 35.41.48.51), « la lumière du monde » (8, 12), « la porte des brebis » (10, 7.9), « le bon pasteur » (10, 11.14), « la résurrection et la vie » (11, 25), « le chemin, la vérité et la vie » (14, 6), « la vigne » (15, 1.5). La nature et la mission du Sauveur sont ainsi mieux cernées.

2) Les chrétiens issus du paganisme y découvrent un message mis à leur portée, puisque les mots hébreux ou araméens ont été traduits : Rabbi (1, 38 ; 1, 49), Rabboni (20, 16), Messias (1, 41 ; 4, 25 ; 8, 24), Képhas (1, 42), Siloam (9, 7.11), Béthesda (5, 2), Gabbatha (19, 13), Golgotha (19, 17).

Par ailleurs, le 4^e Évangile souligne le fossé qui sépare le christianisme de ce judaïsme qui n'a pas reçu le Messie. En évoquant « la Pâque *des juifs* » (6, 4, 11, 55) et « *leur* Loi » (15, 25), il prend ses distances avec eux. Le Messie s'est certes incarné dans le peuple juif, mais son message de salut s'adresse à tous les hommes.

LE TRADITIONALISME CATHOLIQUE : UN MOUVEMENT PROPHÉTIQUE

Il y a cinquante ans, le premier dimanche de l'Avent, un nouveau missel était imposé à toute l'Église latine. Présenté comme l'aboutissement du renouveau liturgique voulu par Vatican II, ce rite suscita de vives oppositions, avant même son entrée en vigueur. *Le Bref examen critique du Nouvel Ordo Missae* conclut qu'il « s'éloigne, de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte messe ». Ce jugement sévère poussa des prêtres et de nombreux fidèles à garder l'ancien missel, sans se laisser intimider par les menaces romaines. Ce choix est à l'origine du « traditionalisme catholique ».

Ce mouvement de résistance n'a pas été vain, car il a contraint le législateur suprême à autoriser bon gré mal gré, après des années de refus, la célébration de la messe selon le rite ancien. Mais le « traditionalisme catholique » ne s'est pas limité à défendre le passé. Il a ouvert des chemins d'avenir pour affronter les crises et réformer l'Église. En témoignent ces quelques attitudes.

Une saine collaboration entre clercs et laïcs

Après 1969, la messe romaine traditionnelle ne fut plus célébrée que par une poignée de prêtres, mais ceux-ci eurent un rayonnement important, parce qu'ils furent soutenus par de nombreux laïcs. Ces prêtres donnèrent généreusement les sacrements aux fidèles, tandis que ces derniers fournirent à leurs pasteurs une aide dans des domaines variés : acquisition, entretien et administration des lieux de culte, cours de catéchisme et organisation de pèlerinages, publications en faveur de la messe...

Aujourd'hui, alors que d'aucuns jugent urgent de conférer la prêtrise à des hommes mariés et le diaconat à des femmes pour assurer la sanctification des âmes, il importe de montrer que ces réformes périlleuses sont un leurre. Avec l'aide de laïcs dévoués, des prêtres peu nombreux, concentrés sur leurs tâches sacerdotales, peuvent mener un ministère extrêmement fructueux.

Communautés et réseaux

Les catholiques attachés au rite traditionnel furent obligés de quitter leur paroisse et de trouver refuge dans des chapelles improvisées, parfois très éloignées de leur domicile, où peu à peu se développa une authentique vie « paroissiale ». La croissance des communautés permit de constituer un réseau d'œuvres apostoliques au service de la tradition.

Aujourd'hui, alors que le tissu paroissial s'étiolle, les catholiques n'ont d'autre choix que de se regrouper dans des communautés qui ont une base géographique très large, en dépassant l'esprit de clocher, afin de se soutenir dans la foi et de relancer l'évangélisation.

La nécessité du sacrifice

Les conditions difficiles dans lesquelles la messe « interdite » fut célébrée après 1969 ne freinèrent pas le développement du rite traditionnel. Au contraire, elles le

favorisèrent, car elles poussèrent les âmes à l'esprit de sacrifice. C'est l'exemple du Calvaire qui donna aux traditionalistes le zèle et l'intrépidité pour défendre un rite qui tout entier célèbre l'œuvre de la croix.

Face au fossé qui se creuse entre l'Évangile et les slogans du monde, beaucoup estiment aujourd'hui qu'il faut assouplir, voire supprimer, les lois qui coûtent à la nature pour donner une image attrayante de l'Église. Mais un tel projet est voué à l'échec, car la religion qui offre le salut par la croix ne croît que par le sacrifice. Le renouveau de l'Église implique effort et renoncement.

La cohérence entre culte, doctrine et pastorale

Les catholiques qui firent le choix de l'ancien rite furent poussés par des motifs variés qui regardent tout à la fois l'esthétique cultuelle et l'ordonnement des cérémonies, la rigueur doctrinale des formules et l'objet de la prédication, la fidélité à la tradition et le sens du sacré. Le « traditionalisme catholique » intégra dans sa résistance à la réforme liturgique tous ces éléments qui s'appellent mutuellement.

Aujourd'hui, alors que l'unité de l'Église paraît se fissurer en matière de foi, de culte et de gouvernement, des voix s'élèvent pour dénoncer les maux qui minent l'Église, en offrant une réflexion pertinente sur certains thèmes précis. Mais comme à toute époque de crise, la profondeur du mal exige un remède fort. La cohérence entre dogme, liturgie, spiritualité et morale constitue le principe de toute réforme catholique.

Primauté romaine et tradition catholique

Les catholiques qui conservèrent « la messe de saint Pie V » en dépit de sa suppression officielle furent confrontés à un dilemme : comment concilier obéissance au pape et refus de la « nouvelle messe » ? À tâtons, ils tentèrent de trouver un chemin adapté à une situation pénible. Tout en reconnaissant la primauté du pape, ils refusèrent d'appliquer certaines réformes romaines.

Dans une situation de crise, il est tentant d'adopter une posture extrême. Entre la soumission aveugle à tous les actes du pape et une opposition systématique à tout ce qui arrive de Rome, une autre voie paraît plus sage : prendre ses distances avec l'autorité, sans jamais rompre avec elle, et refuser ses décisions quand elles s'avèrent trop peu fondées sur la foi et sur la tradition. Un tel recul maintient les âmes dans la paix et dans la communion de l'Église, tout en les préservant de l'erreur.

Si le « traditionalisme catholique » a permis au rite ancien de retrouver son droit de cité dans l'Église, il a également exploré des chemins d'avenir pour tenir bon quand « les temps sont mauvais ». Avec le recul, au regard de l'évolution du catholicisme et des défis que l'Église doit relever aujourd'hui, ce mouvement fut sans aucun doute prophétique.

Abbé Pierre-Marie BERTHE

A STRASBOURG		PROGRAMME LITURGIQUE DÉCEMBRE 2019		AU MULLERHOF	
Messes	Confessions			Messes	Confessions
10h15	09h30	Di 01	1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT	08h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 02	Ste Bibiane, V. & M., mémoire	08h00	
07h15		Ma 03	St François Xavier, C., mémoire	07h30	
18h15	17h45	Me 04	St Pierre Chrysologue, E. & D., mémoire	07h30	
07h15		Je 05	Ste Attale, V., mémoire	07h30	
18h15	17h00	Ve 06	St Nicolas, E. & C., mémoire	11h00	
11h00	10h30	Sa 07	St Ambroise, E. & D., mémoire	11h00	
10h15	09h30	Di 08	IMMACULÉE CONCEPTION , mémoire	08h30/10h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 09	De la férie	08h00	
07h15		Ma 10	De la férie, mémoire	07h30	
18h15	17h45	Me 11	St Damase I, P. & C., mémoire	07h30	
07h15		Je 12	De la férie	07h30	
18h15	17h45	Ve 13	SAINTE ODILE, VIERGE & ABBESSE , m.	11h00	
11h00	10h30	Sa 14	De la férie	11h00	
10h15	09h30	Di 15	3^e DIMANCHE DE L'AVENT	08h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 16	Ste Adélaïde, Vv., mémoires	08h00	
07h15		Ma 17	DE LA FÉRIE	07h30	
18h15	17h45	Me 18	QUATRE-TEMPS	07h30	
07h15		Je 19	DE LA FÉRIE	07h30	
18h15	17h45	Ve 20	QUATRE-TEMPS	11h00	
11h00	10h30	Sa 21	SAINT THOMAS APÔTRE, mémoire	11h00	
10h15	09h30	Di 22	4^e DIMANCHE DE L'AVENT	08h30	07h45/09h45
18h15	17h45	Lu 23	DE LA FÉRIE, mémoire	08h00	
07h15	23h00	Ma 24	VIGILE DE NOËL	08h00	22h30
00h00/10h15	09h30	Me 25	NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR	00h00/08h30	
11h00	10h30	Je 26	SAINT ÉTIENNE MARTYR, mémoire	11h00	
18h15	17h45	Ve 27	SAINT JEAN APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE	11h00	
11h00	10h30	Sa 28	LES SAINTS INNOCENTS, Mm., mémoire	11h00	
10h15	09h30	Di 29	DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOËL	08h30	07h45/09h45
		Lu 30	DE L'OCTAVE DE NOËL	08h00	
		Ma 31	DE L'OCTAVE DE NOËL, mémoire	08h00	

Dates à retenir :

- Récollecion du Tiers-Ordre de la Fraternité : samedi 14 décembre à L'Étoile du Matin
- Journée catholique d'Alsace et de Lorraine : dimanche 26 janvier à L'Étoile du Matin

Carnet paroissial :

- Amelia de Lespinay, née le 22 mai à Schiltigheim, baptisée le 10 novembre à Strasbourg
- Adélaïde Hatti, née le 4 novembre à Les Lilas (93), baptisée le 17 novembre au Mullerhof

Activités à Strasbourg :

- Chorale : le dimanche à 9h30
- Polyphonie : se renseigner
- Catéchisme : mercredis 4, 11 et 18 décembre à 15h30
- Heure Sainte : vendredi 6 décembre de 17h00 à 18h00
- Réunion des jeunes : vendredi 6 décembre à 19h00
- Vente des Guides et de *Bredele* : dimanche 15 décembre
- Vêpres et Salut : dimanche 15 décembre à 17h15

Activités dans la vallée de la Bruche :

- Croisade Eucharistique : dimanche 1^{er} décembre à 9h45
- Messe à Niederhaslach : dimanche 8 décembre à 10h30
- Vêpres et Salut : mercredi 25 décembre à 16h45
- Heure Sainte : mardi 31 décembre de 17h00 à 18h00